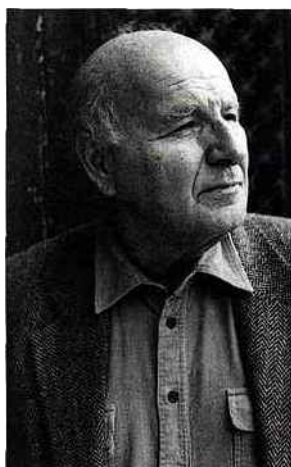


L'INVITÉ

Chef-d'œuvre en péril



SALAH STÉTIÉ

Poète libanais de langue française. Il vient de faire paraître *D'une langue* (poésie) et *Sur le cœur d'Israël* (recueil d'essais) chez Fata Morgana. Il est le président d'honneur du Festival Voix vives de Méditerranée en Méditerranée, qui a lieu du 19 au 27 juillet à Sète. voixvivesmediterranee.com

QUOIQUE BLEUE, la Méditerranée n'est pas une mer facile. Ni par son histoire, ni par sa géographie limitée. Région de soleil, tempérée et suffisamment pluvieuse pour être partout féconde, elle aura été de tout temps recherchée, disputée entre des peuples désireux de s'implanter sur ses rivages. Et le Dieu de la Bible, celui du Coran, qui est le même Dieu, « a établi son trône sur les eaux ». Rappelons que c'est en Méditerranée qu'est apparu le Dieu unique. Son message essaïmera aux quatre coins de la planète, ce qui produira des taches bleues sur le planisphère. Notre bleu a donné aussi le jour à la philosophie. Qui, libre, inspirée, contradictoire, naît chez les présocratiques et culmine à Athènes, avec Platon et Aristote, relayés un millénaire et demi plus tard en Andalousie arabe par des disciples admirablement créateurs. Cela fait d'autres taches bleues.

Tous ces acquis méditerranéens ont, hélas!, produit chez nos peuples un complexe de supériorité. Les uns se sont déclarés « peuple élu », d'autres assurent que leur dieu s'est sacrifié pour eux, d'autres encore constitueraient « la meilleure communauté » qui soit. Nous souririons de ces excès s'ils n'avaient été souvent racistes et formulateurs d'exclusion. Pourtant, ce sont des Méditerranéens qui sont partis à la découverte des autres : Marco Polo, Ibn Battuta, Christophe Colomb... Nous avons accueilli les aboutissements de ces routes mythiques sourcées en Asie profonde, Inde ou Chine : la route de la soie, celle de l'encens, celle des épices, et aussi celles du thé et du café. Commerçants, banquiers, navigateurs, et parfois corsaires, nous serons riches et puissants, dans des villes d'université et d'art, grâce à notre habileté et à notre diplomatie marchande.

Où donc est passée notre volonté de puissance? Elle s'est exprimée par les empires que nous avons fondés : grec, romain, byzantin, arabe, ottoman – avant les temps coloniaux. De ces temps, nous sommes enfin débarrassés. En s'éclipsant, ils laissèrent sur le terrain des bombes à retardement, dont Israël. Des militaires prirent le pouvoir un peu partout dans le monde arabe : ils échouèrent. Leurs régimes, pourris jusqu'à l'os, ont provoqué les révolutions que l'on sait. Mais le Printemps arabe a fait long feu. Les militaires chassés du pouvoir sont remplacés soit par un pouvoir inconsistant, soit par un pouvoir islamiste, donc archaïque.

Éclate, sur un fond effroyablement confessionnel, la guerre de Syrie dont on ne peut prévoir quelle sera la fin. Printemps arabe? En Syrie, il a tôt fait d'être asphyxié par le gaz sarin. J'ai peur pour le Printemps arabe. Et peur pour notre rive nord – de la Grèce à l'Espagne –, qui compte ses sous et ses chômeurs avec angoisse. J'ai peur pour la Turquie en mal de démocratie.

La démocratie est méditerranéenne, l'art de vivre aussi. Essayez, gouvernements, de les sauver! « Imagination morte, imaginez! » ordonne Beckett. La centaine de poètes réunis cette année encore à Sète, en juillet, au sein du festival Voix vives, de Méditerranée en Méditerranée, imaginera – j'en suis sûr –, et chacun pour son compte, un peu d'avenir. ■